

Il n'y a pas de répit pour les addictions. La crise sanitaire a vu augmenter la consommation de tabac, d'alcool et de drogues. Mais au fait : pourquoi se foutre en l'air ?

PASCAL MARTIN

Le covid a dopé les addictions. A la fin décembre, la Fondation contre le cancer relevait que les fumeurs âgés de 25 à 44 ans tiraient davantage sur la clope qu'avant la pandémie. Début février, une étude de l'UCLouvain estimait à 31 % le nombre de ses participants qui disaient avoir bu plus en raison du stress engendré par la crise sanitaire. En juin 2021, l'Office des Nations unies contre les drogues et le crime s'inquiétait d'une hausse de la circulation de la cocaïne en Europe...

Du déjà-vu, du déjà entendu. Soit. Mais cela ne nous dit pas pourquoi. Pourquoi fumé-je ? Pourquoi bois-je ? Pourquoi me drogué-je ? Pourquoi etc. alors que la nicotine, l'alcool et le THC déglissent le corps et les méninges, sapent le portefeuille et contribuent bien souvent à raboter l'existence. C'est ce qu'on appelle une « addiction ».

« Alors je fume... »

« Je ne veux pas travailler / Je ne veux pas déjeuner / Je veux seulement l'oublier / Et puis je fume... » chantaient en 1997 China Forbes et le groupe Pink Martini. Ici, c'est un chagrin d'amour qui enveloppait doucereusement l'addiction, mot renvoyant tout de même par son étymologie à une situation d'asservissement. La cigarette, la drogue, l'alcool ou le jeu fabriquent chaque jour de nouveaux esclaves.

Les addictions ont de la bouteille. Certains préhistoriens affirment que nos lointains ancêtres consommaient déjà des boissons alcoolisées et bouillotaient à l'occasion des plantes psychoactives. Des pipes servant à la prise d'opium et datant de l'Age du bronze ont été retrouvées à Chypre. Le tabac a été introduit en France par Jean Nicot au XVI^e siècle. Au cours des dernières décennies, une foule de nouvelles drogues aussi chimiques qu'illégales ont été proposées à une clientèle de plus en plus nombreuse, si l'on en croit les statistiques. Dans *99 Francs*, le publicitaire débauché et cocaïnoman Octave Parango imaginé par Frédéric Beigbeder faisait figure d'ovni. Aujourd'hui, la cocaïne se vend comme une lessive.

Mais ça ne nous dit toujours pas « pourquoi je m'addicte ? ». La question n'a pas fini de perturber. Les psychanalystes en ont fait depuis Freud – qui parle

plutôt d'habitude, de besoin, de dépendance – et Ferenczi un champ d'investigation. Les philosophes se sont eux aussi mis en quête d'une explication qui s'appuierait sur des lois anthropologiques, bonnes pour tous les hommes, un tronc commun où viendraient s'embrancher une foule de comportements individuels pathologiques, sinon suicidaires. Spinoza évoque ainsi d'une part une dépendance constitutive, de l'autre une identité historique. Pour le sociologue et anthropologue français David Lebreton, les addictions « simplifient l'existence et permettent de ne pas se confronter avec un quotidien fait de milliers de questions et de réponses... »

Mortelle sociabilité

On ne « s'addicte » pas partout de la même façon et pour les mêmes raisons. En témoignent les recherches que mène au Cap Vert l'anthropologue Justine Masseur sur le « grog » (ou grogue), une eau-de-vie à forte teneur en alcool produite à partir de la canne à sucre. Sur ces îles, le grog est partout. Les distilleries se comptent par centaines. « La consommation de grog est transmise par les adultes aux jeunes adolescents. Il est extrêmement social. Il permet aux jeunes garçons comme aux jeunes filles de se désinhiber. Il fait partie de la vie des familles. L'ivrogne n'est pas exclu. On le distingue de l'alcoolique perçu comme celui qui garde la capacité de gérer sa vie sociale. » Mais, précise la cher-



Dans la plomberie des addictions

Chaque année, le tabac tue quatre millions de personnes sur la planète. Et pourtant la clope garde ses accros. Comme une foule d'autres addictions.

© REUTERS.

cheuse, « cette belle sociabilité a eu pour conséquence d'établir un taux record de morbidité qui a poussé les autorités à lancer une campagne gigantesque contre l'alcool. »

Au Burkina-Faso, l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent s'est intéressé à la consommation de bière de millet. « Ici, l'alcool est moins présent qu'au Cap Vert. La petite agriculture ne permet pas à ses travailleurs de boire. Mais lorsque vient la récolte, un grand moment de théâtre commence, où l'alcool lève les inhibitions... »

Les addictions simplifient l'existence et permettent de ne pas se confronter avec un quotidien fait de milliers de questions et de réponses...

David Lebreton

Sociologue et anthropologue

”

« **Déficit de plasticité synaptique** » C'est presque une exception. En général, les addictions sont d'autant moins bien vues qu'elles affectent l'ordre public et la morale. En 1920, la « loi sur la prohibition » a interdit la consommation d'alcool sur l'ensemble du territoire américain avant de tourner au fiasco. Les stupés ont leur brigade bien à eux. Et les universités ont fini par brider la consommation de bière de leurs étudiants après moult dérapages.

Quant à la lutte toujours recommencée contre le tabagisme, elle en dit long sur la force de la « pathologie du lien ». Quatre millions de personnes meurent chaque année sur Terre à cause du tabac, ce qui en fait la première cause de décès évitable.

Récemment, Sajid Javid, le secrétaire d'Etat à la Santé et à la Protection sociale du Royaume-Uni, s'est mis en tête de

faire rembourser la cigarette électronique par le National Health Service. Il y voit le moyen d'améliorer la longévité des fumeurs les plus pauvres. En somme, encourager une nouvelle addiction pourrait réduire les effets néfastes d'une très vieille addiction. L'idée est récupérée au vol par des... cigarettiers qui, tel Philip Morris, plaident désormais pour des produits et des technologies (snus, e-cigarette, tabac chauffé...) moins dangereux que la cigarette – ce que contestent les autorités sanitaires belges. C'est qu'il y a là évidemment un business à prendre.

Cette controverse est une goutte dans la mer des addictions. On s'y noie. Même si les neurosciences nous permettent de comprendre de mieux en mieux les mécanismes neurobiologiques, l'importance du système de récompense et des neurotransmetteurs, « le déficit de plasticité synaptique ». Pour, au bout du compte, conclure que nous ne sommes pas tous égaux devant les addictions.

Mais cela ne nous dit toujours pas pourquoi les addictions plombent l'homme avec son parfait accord. Peut-être parce que, comme l'explique en termes imagés l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent, « notre cerveau est tellement compliqué et notre aventure humaine tellement forte qu'il nous faut ralentir le flot de pensées qui nous submerge ». Ou l'accélérer le temps d'une pilule d'ecstasy, c'est selon. Une affaire de plomberie en quelque sorte...



Ils se disent « patriotes » mais sont fascinés par #Poutine un dictateur qui est évidemment un grand « amoureux » de la #France et des Français. C'est aussi ça l'extrême droite : la trahison et la félonie comme art de vivre.

Mohamed Sifaoui Ecrivain et réalisateur



Il y a un rapport au politique qui a changé. L'intérêt pour la politique n'est plus un dû. Le soir, c'est : est-ce qu'on se branche devant le débat politique sur France 2 ou est-ce qu'on lance une série Netflix ?

Raphaël Llorca Essayiste, expert associé à la Fondation Jean-Jaurès

”

ABONNÉS



L'annulation de la dette ne peut être balayée d'un revers de main L'augmentation sans précédent de la dette des pays du Sud limite la possibilité de répondre aux besoins essentiels de leurs populations. Malgré cela, les demandes d'annulation de dettes ne sont toujours pas prioritaires, déplorent Anaïs Carton (CADTM), Leïla Oulhaj (CNCD-11.11.11) et Renaud Vivien (Entraide et Fraternité) dans une carte blanche.